



"Sensualité et effroi. Hitchcock revu par Xavier Dolan."
Télérama



Tom à la ferme

un film de **XAVIER DOLAN**

Une production de **ARTE** et **SOUS LE SIGNIF**, en association avec **ARTE France** (France) et **ARTE/ROUYAN** (S) avec la participation de **GENÈS**, et de **Centre national du cinéma et de l'audiovisuel** avec **XAVIER DOLAN**, **PUBLICIS-SPCS**, **GRANDJEAN**, **LINE**, **DAFF**, **FRANÇOIS BERTHOUD**, **KARL LUTZ**, **TOURONS**, **JACQUES LAMAGNÈRE** et **ANNE BARRIN** "Tom à la ferme" © toutes photos **ANDRÉ TURPIN** musique originale **GABRIEL YSKAÏR** titres **ROUSSE** **DAFF** scénario et mise en scène **XAVIER DOLAN** monté par **XAVIER DOLAN** produit par **MATTHIAS R. BARONAT**, **CHARLOTTE CHARLES**, **GUILLAUME GILBERT**, **XAVIER DOLAN** présenté par **LYSLEA PUYVILLAZ** production exécutive **XAVIER DOLAN** production déléguée **ESTELLE COMBES** coproducteur **XAVIER DOLAN** **KARL LUTZ**, **FRANÇOIS BERTHOUD** adapté de la pièce originale "Tom à la ferme" de **SCOTT WILSON** scénario **SCOTT WILSON** réalisé par **XAVIER DOLAN**

ARTE France: le quotidien



MK2 présente une production SON OF MANUALS et MK2

PRIX FIPESCI FESTIVAL DE VENISE 2013

TOM A LA FERME

Un film de Xavier Dolan

**Avec Xavier Dolan, Pierre-Yves Cardinal,
Elise Roy, Evelyne Brochu**

Sortie le 16 avril 2014

Durée : 1 h 42

Canada/France - 1.85 - couleurs - dcp

Distribution :

Diaphana

155, rue du Fbg St Antoine - 75011 paris

Tél. 01 53 46 66 66

diaphana@diaphana.fr

Relations Presse :

Monica Donati

55 rue Traversière - 75012 paris

Tél. 01 43 07 55 22

monica.donati@mk2.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site www.diaphana.fr

Synopsis

Un jeune publicitaire voyage jusqu'au fin fond de la campagne pour des funérailles et constate que personne n'y connaît son nom ni la nature de sa relation avec le défunt.

Lorsque le frère aîné de celui-ci lui impose un jeu de rôles malsain visant à protéger sa mère et l'honneur de leur famille, une relation toxique s'amorce bientôt pour ne s'arrêter que lorsque la vérité éclatera enfin, quelles qu'en soient les conséquences.

Mot du réalisateur

Après la plus ou moins consciente trilogie sur l'amour impossible – *J'ai tué ma mère*, *Les Amours imaginaires*, *Laurence Anyways* – un changement de cap s'imposait.

Plusieurs possibilités s'offraient à moi. J'ai ouvert le tiroir du petit secrétaire en bambou rempli de post-it et de napperons de restaurants noircis d'idées, de répliques et de synopsis de deux trois mots comme ceux qu'on trouve dans le guide télé.

Il y avait une sorte de thriller politique – pour changer, ça changerait – il y avait l'écriture de mon premier film en anglais, *The Death and Life of John F. Donovan* – mais je voulais écrire pour tourner, et non pour attendre. Il me fallait un scénario-éclair pour un tournage en vitesse.

Or, j'avais vu il y a un moment déjà la pièce *Tom à la ferme*. C'était à l'hiver 2011, je crois, et j'étais en pleine pré-production pour *Laurence Anyways*.

Sur scène, ce soir-là, Lise Roy – qui reprendrait plus tard son rôle dans le film – avait livré le monologue de profond épuisement d'une mère qui, tout juste revenue des obsèques de son fils, explosait sur la pénible préparation de la salade de macaronis qui faisait sa réputation. Elle en vidait tout le contenu – personne n'y avait touché – en vociférant son dégoût pour cette recette et, du même coup, pour son entourage qui la contraignait à la faire, année après année. Le monologue de la salade de pâtes restait en surface, centré sur des doléances purement alimentaires, mais évoquait les souffrances beaucoup moins superficielles d'une femme qui n'a jamais connue que la ferme, les étreintes maladroites de son mari décédé et de ses fils, le train des vaches, et le chemin de terre au bout duquel on finit par désespérer de voir quelqu'un arriver. La « salade de pâtes », ironiquement, fût finalement coupée au montage, réminiscence probablement trop théâtrale de la pièce.

Mais ce détour au pays de la détresse maternelle sillonnait des routes trop familières pour que je ne rêve pas de les porter à l'écran. L'auteur Michel Marc Bouchard excellent dans le rapport à la famille et au patelin du point de vue de l'étranger comme de l'hôte, son texte évitait les écueils des *à-priori* urbains sur la campagne. La brutalité du rapport entre les deux rôles principaux masculins, élégant et esthétique sur scène, augurait déjà à l'écran d'une saleté et d'une violence qui m'éloigneraient de mes zones de confort. La pièce explorait plusieurs ambiances, mais je savais que de toutes celles ressenties c'était la peur, l'angoisse et l'étrangeté qui seraient les plus payantes à l'écran, et surtout, surtout, que c'était là toute la nouveauté que j'espérais.

Dehors sous la marquise, dans la fumée des cigarettes que tout le monde avait méritées, je demandais à Michel Marc qui adapterait la pièce au grand écran.

Il me répondit : "Personne, pourquoi? Tu as quelqu'un en tête?"

"Oui, moi.", répondis-je avec l'humilité de Néron dans *Britannicus*.

Mais, sérieusement, c'est à peu près comme ça que ça s'est passé.

Xavier Dolan

De la scène à l'écran

En 2011, à l'époque où Michel Marc Bouchard et moi avions conclu d'adapter ensemble sa pièce de théâtre, il avait été convenu que nous travaillerions chacun de notre côté. Il m'enverrait une première version que je retravaillerais à mon tour, pour lui en renvoyer une seconde, et ainsi de suite.

Laurence Anyways ayant été tourné et produit sur une période de deux ans, j'étais de retour de Cannes en mai 2012 et devait rapidement trouver un projet à tourner à l'automne. Pierre Falardeau, défunt cinéaste québécois, disait qu'il valait mieux tourner que de tourner en rond, et j'étais plus que prêt à retrouver l'adrénaline du plateau.

Tom à la ferme devint ce projet d'automne et d'urgence, et j'appelai bientôt Michel Marc pour lui annoncer que nous tournions en octobre! Il était débordé avec l'écriture d'une pièce de théâtre et les révisions du scénario pour *Queen Cristina*. La scénarisation du film commença donc sur les chapeaux de roues, et Michel Marc et moi nous renvoyâmes la balle pendant un ou deux mois.

Sur scène, on ne voyait que quatre personnages ; Tom, Francis, Agathe et, en fin de pièce, Sara, arrivée comme la vérité dans un tissu de mensonges, comme l'avènement, comme la flammèche dans une pièce soufflée au gaz. Ils se partageaient l'espace d'une cuisine, d'une chambre et d'une grange ; le huis-clos typique. Dans le film, il fallait jouer la carte du *no-exit* sans pour autant que l'on se lasse des décors et des personnages. Il m'apparut, assez tôt, qu'il fallait sortir Tom de la ferme une fois ou deux pour craindre, toujours davantage, qu'il y retourne.

L'évocation des funérailles, d'une visite chez le docteur et d'un souvenir dans une taverne locale devinrent ainsi les rares bouffées d'air du film, et l'occasion de voir Tom en interaction avec des protagonistes extérieurs au drame intime de sa séquestration... Autant d'occasions d'échapper à son sort... et qu'il ne saisisait pas.

Il y avait dans la pièce 10 scènes. Et 113 dans le film. Des choix durent être faits, certains plus ardues que d'autres. Mais de tout ce passage du manuscrit à l'écran, je retiens une, je dis bien une, mélancolie réelle à l'égard d'un élément laissé derrière, et qui ne dit pas le saut avec nous...

C'était à vrai dire une phrase lâchée au beau milieu de la notice de l'auteur, en exergue de la pièce. Il eut été prétentieux, je crois, de la mettre dans la bouche de quelque personnage. Et on ne m'entendra pas souvent aborder ce film de cet angle, moi qui cherche tant à le protéger des étiquettes, des ghettos...mais cette phrase portait à elle seule toute l'émotion du film, toute sa fragilité, toute son actualité, tout son drame et toute sa prédisposition à la perversion et la perversité. Disposition que nous adopterions à notre tour. C'était ça, au fond *Tom à la ferme*. Ça et tellement d'autres choses, mais ça surtout :

« *Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir* »

Michel Marc Bouchard

La pièce éponyme de Michel Marc Bouchard est disponible en France aux éditions théâtrales.

Travailler avec Gabriel Yared

A priori, il ne devait y avoir aucune musique dans *Tom à la ferme*. Mon obsession de "changement radical" me poussait à souhaiter un silence écrasant duquel naîtrait, dans mon entendement des choses, une tension supérieure. Je me disais : le vent qui siffle, les planchers qui craquent : passeport pour l'angoisse.

À peine étais-je arrivé en salle de montage que j'y allais de Philip Glass, James Newton Howard et même - pourquoi pas - Hans Zimmer, tapissant de lourdes instrumentations 150% du film, qui hurlait alors son criant besoin de musique.

Tel que je me l'étais juré, les chansons dites *label* ne joueraient toutefois qu'à la radio, ou dans les bars ; pas de "clips" ici. En visionnage intime, Suzanne Clément m'avait fait remarquer, au sujet d'une digression pop que je m'étais permis subrepticement, que ça faisait "moi"! C'était pour le mieux. Je voulais de tout dans ce film, sauf de moi.

Restait pourtant le problème du "score". Ce qui semblait à présent indispensable n'avait jamais été prévu. Après une conversation avec mes coproducteurs, il fût décidé que nous devions trouver un compositeur. "Idéalement, le meilleur au monde", suggérais-je.

Gabriel Yared reçut le DVD de *Tom à la ferme* et regarda mes autres films avec tout le charisme, la simplicité et l'attention des artistes sincères que l'on admire, et dont l'attitude et l'éthique égalent la hauteur de la réputation. Puis, contre toute attente, il accepta.

Il accepta, et ses premières maquettes eurent pour moi l'effet d'une bombe. Une bombe emmenant tout sur son passage - doutes, lassitude, débris - et rase à blanc. Car j'avais abandonné mon film pour en écrire d'autres et faire l'acteur dans un tournage au printemps - j'étais dans la visualisation d'autres projets, une disposition nettement plus exaltante que la finition, le figé du montage d'un film que je croyais, pour tout dire, moyen.

Je n'ai jamais rencontré Gabriel Yared. Je n'aurais entendu sa voix qu'au téléphone. Mais j'ai rencontré sa musique, son travail et la vaste étendue de son imaginaire. Son interprétation lyrique et assumée du genre *romantico-panique* était tantôt *hitcockienne*, tantôt *malherienne*. J'ai compris tout le style de l'être à travers ses extravagances baroques - mais je crois qu'il ne s'agit pour lui que d'impulsions instinctives - et son aptitude, son aisance à accepter le classicisme là où il le fallait, donnant ainsi au film sa sensualité comme son souffle.

En fait, en écoutant *Tom à la ferme* ainsi mis en musique, je l'aimais pour la première fois. J'en étais fier. Je regagnais confiance en lui, et le reste de la production suivit son cours, avec bientôt le son, le mix, l'étalonnage, et leurs artistes respectifs, qui inventèrent à leur tour ce film qui n'attendait qu'eux.

Je tenais à partager la façon dont cette collaboration a pour moi remis les choses en perspective.

Tom (Xavier Dolan)

Il m'a fallu du temps pour comprendre Tom. La structure du scénario s'imposait d'elle-même, mais la psychologie justifiant ses choix frustrants ; retourner à la ferme, ne rien dire, ne rien faire - s'expliquait péniblement.

Jusqu'à l'ajout de cette scène d'ouverture où, avant la traversée de la province jusqu'à la ferme d'Agathe, Tom griffonne quelques mots tristes sur un essuie-tout. C'est dans ce texte que le personnage trouve en soi son moteur, son motif : l'être aimé disparu, il doit le remplacer.

De cette phrase naît le film au grand complet, presque, et avec ses réponses :

Tom voit en Francis son amant décédé, et puise dans la brutalité de ce frère jusqu'alors inconnu la seule violence supérieure à celle de la peine qui l'accable.

Il trouve dans le travail de la terre la virilité qu'il se reproche de ne pas avoir eue - car nous évaluons toujours, presque automatiquement, nous, l'incidence de notre sexualité dans l'équation d'un problème.

Comme n'importe quelle moitié redevenue un tout, il cherche la rédemption d'une mort pour laquelle il s'accuse ; son amitié - indéfectible - envers Francis, sa présence pour Agathe, sont autant de façons tordues de vivre son deuil et d'acheter son ciel.

Tom part à la campagne remplacer l'irremplaçable. De quoi devenir fou...

Francis (Pierre-Yves Cardinal)

On apprend très tard la véritable histoire de Francis et le pourquoi de son ultime solitude et de sa barbarie.

À mon sens, il y a bien une vingtaine d'années - depuis "l'incident", en fait - qu'on ne l'a ni touché, ni regardé, ni désiré. Son père est mort comme on meurt, d'un cancer quelconque, présumera-t-on. Son frère est parti tôt pour la ville - le fuyant lui, notamment - et sa mère, quand elle ne lui dit pas de se taire, fait des tartes. Il est l'homme de la maison par la force des choses et assume ce rôle, puisque de toute manière rien d'autre ne l'attend. Je pense, dans cette mesure d'ostracisme et de déréliction, que l'humain développe des instincts différents.

Francis, ainsi, est prêt à tout pour être aimé. Chez lui, le temps qui retentit dans l'horloge de la cuisine, le silence affolant des jours identiques et l'ennui du labeur ont eu raison de tout entendement, de cette éthique faisant qu'un homme puisse répondre à des codes, des règles.

Il a, au fil des ans, perdu toute forme de raison. Il passe sa vie avec les bêtes, et en est une. Il ne connaît plus les usages, ni les limites possibles - les siennes ou celles des autres. Avec lui, la loi du plus fort, celle de la jungle, donc, est toujours la meilleure.

Xavier Dolan

Né à Montréal en 1989, Xavier Dolan a débuté sa carrière d'acteur dans des séries télévisées et dans le doublage. Le premier succès international arrive à Cannes en 2009 avec sa première réalisation, *J'ai tué ma mère*, dans lequel il tient aussi le rôle principal. Le film obtient trois prix à la Quinzaine des Réalisateurs, est vendu dans plus de trente pays et représente le Canada pour les Oscar du Meilleur Film Etranger. Son deuxième film, *Les Amours Imaginaires*, est présenté et primé dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2010. Son troisième film, *Laurence Anyways*, est encore sélectionné au Festival de Cannes en 2012, à Un Certain Regard. Suzanne Clément y obtient le prix de la Meilleure Actrice pour son intense rôle. En plus de jouer dans certains de ses films, Dolan a joué dans le controversé film de Pascal Laugier *Martyrs*, dans *Good Neighbours* de Jacob Tierney et dans le film de Daniel Grou (Podz) *Miraculum*. Il est actuellement en tournage, aux côtés de Bruce Greenwood, dans le film de Charles Binamé, *Elephant Song*. Dolan termine aussi le tournage de son prochain film, *Mommy*.

Filmographie comme réalisateur

2009 *J'ai tué ma mère*

2010 *Les Amours Imaginaires*

2012 *Laurence Anyways*

2013

College Boy (video clip musical pour Indochine)

Tom à la ferme

2014-2015

Mommy (en post-production)

The Death and Life of John F. Donovan (en développement)

Filmographie comme acteur

Martyrs (2008) Antoine

I Killed My Mother (2009) Hubert Minel

Lipsett Diaries (2010) Narrator

Les Amours Imaginaires (2010) Francis

Tom à la ferme (2013) Tom

Miraculum (2014) Étienne

Elephant Song (2014) Michael

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur Xavier Dolan
Scénario et dialogues Xavier Dolan

Image André Turpin
Musique originale Gabriel Yared
Montage Xavier Dolan
Direction artistique Colombe Raby
Costumes Xavier Dolan
Décors Anne Pritchard
Prise de son François Grenon
Montage son Sylvain Brassard
Mixage son Olivier Goinard

Produit par Xavier Dolan, Nathanël Karmitz, Charles Gilibert
Productrice exécutive Nancy Grant
Productrice associée Lyse Lafontaine
Productrice déléguée Carole Mondello

FICHE ARTISTIQUE

XAVIER DOLAN est TOM

PIERRE-YVES CARDINAL est Francis

LISE ROY est Agathe

EVELYNE BROCHU est Sara

MANUEL TADROS est le patron du bar

JACQUES LAVALLÉE est le curé

ANNE CARON est le docteur

OLIVIER MORIN est Paul